

Lignes de vie d'un peuple

# LES ALGÉRIENS si méconnus !

Thierry Perret



HD ateliers henry dougier

*Céline Boyer, artiste photographe, a invité des personnes d'origines différentes à témoigner sur leurs ancêtres, leurs racines. La série de photographies Empreintes (publiée aux éditions Parenthèses en 2013) mêle le tracé cartographique de leurs origines au «portrait» d'une main à chaque fois unique. Emblématique, cette main personnifie la collection «Lignes de vie d'un peuple» centrée sur la vie réelle des gens. En couverture, la main de Nacera, algérienne :*

**Nacera, 37 ans, témoigne :**

« Je suis née à Tizi Ouzou en 1974. J'ai de bons souvenirs de mon enfance. J'étais bien là-bas, j'étais heureuse dans ma famille et avec mes amis. Je me suis mariée avec un immigré en France en 1999. J'ai trois enfants. Je suis mère au foyer, je m'occupe d'eux. J'ai divorcé en 2007, ma famille m'a soutenue. Je construis ma vie aujourd'hui toute seule avec mes enfants. Je suis même partie en 2008 et 2009 voir ma famille. D'Algérie, ce sont eux et mes amis qui me manquent le plus. Je parle kabyle avec mes copines et français avec mes enfants à la maison. J'aimerais leur montrer l'Algérie, là où j'ai grandi, mon Algérie à moi. Ils ont envie d'y aller. L'Algérie, c'est mon pays, et la France envers moi a été protectrice. »



LES ALGÉRIENS,  
SI MÉCONNUS !

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

## Titres déjà parus :

*Les Suisses*, Dominique Dirlwanger  
*Les Napolitains*, Marcelle Padovani  
*Les Islandais*, Gérard Lemarquis  
*Les Catalans*, Henry de Laguérie  
*Les Brésiliens*, Marie Naudascher  
*Les Ukrainiens*, Sophie Lambroschini  
*Les Roumains*, Mirel Bran  
*Les Canadiens francophones*, Lysiane Baudu  
*Les Irlandais*, Agnès Maillot  
*Les Sud-Africains*, Valérie Hirsch  
*Les Lituaniens*, Marielle Vitureau  
*Les Inuits*, Anne Pélouas  
*Les Israéliens*, Jacques Bendelac et Mati Ben-Avraham  
*Les Arméniens*, Sèda Mavian  
*Les Anglais*, Éric Albert  
*Les Allemands*, Sébastien Vannier

*Les Écossais*, Étienne Duval  
*Les Espagnols*, Nacima Baron et Sylvia Desazars de Montgaillard  
*Les Polonais*, Maja Szymanowska  
*Les Norvégiens*, Vibeke Knoop

## Titres à paraître :

*Les Indiens*, Arundhati Virmani  
*Les Jeunes Chinois*, Edgar Dasor  
*Les Mexicains*, Frédéric Saliba  
*Les Boliviens*, Frédéric Faux  
*Les Amazoniens*, Nicolas Bourcier  
*Les Paraguayens*, Laurence Graffin  
*Les Belges*, Béatrice Vallaëys  
*Les Thaïlandais*, Eugénie Mérieau et Arnaud Dubus  
*Les Guadeloupéens*, Caroline Bourguine

**HD** ateliers henry dougier © 2016.  
73, rue de Paris – 92100 Boulogne-Billancourt

Coordination éditoriale : Nathalie Capiez  
Stratégie et développement : Gaëlle Bidan  
Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : mars 2016  
ISBN : 979-10-312-0088-0

Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

# LES ALGÉRIENS, SI MÉCONNUS !

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

---

Thierry Perret

## **Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action**

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre démarche volontariste s'inscrit dans un regard impliqué, mais libre, sur des sociétés en mutation accélérée, dans une ouverture permanente vers le haut et vers le large.

**Vers le haut**, par l'originalité des angles, la force des écritures, la fiabilité des auteurs, la beauté des formes. **Vers le large**, par l'ampleur des focalisations, la diversité des sensibilités, la convergence du court et du long terme, la fusion de la mémoire et de l'imaginaire.

**Notre ambition** : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

La nouvelle collection « **Lignes de vie d'un peuple** » concrétise cette ambition, comme la proue d'un brise-glace qui avance...

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**, enrichi de matériaux sonores et visuels sélectionnés par les auteurs.

Pour en savoir plus sur l'association, ses publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : [www.ateliershenrydougier.com](http://www.ateliershenrydougier.com)

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page Facebook.

## SOMMAIRE

---

- p. 9 ■ Déclaration d'intention et introduction

### CHAPITRE I

---

#### L'ALGÉRIE A-T-ELLE UN FUTUR ?

- p. 16 ■ Entretien avec **Nacer Djabi**, sociologue au Centre de recherche en économie appliquée pour le développement (Cread)
- p. 22 ■ **Sortir de la sidération**  
Rencontre avec **Adlène Meddi**, journaliste et écrivain
- p. 25 ■ **Des Indignés algériens**  
Rencontres avec **Amira Bouraoui**, gynécologue, membre du mouvement Barakat, et **Mustapha Benfodil**, journaliste et écrivain
- p. 29 ■ **Des mouvements sociaux « expressifs »**  
Les **anti-gaz de schiste**
- p. 31 ■ **Nabni ou la « désintoxication de la rente »**  
Rencontre avec **Abdelkrim Boudra**, porte-parole de Notre Algérie bâtie sur de nouvelles idées (Nabni)

### CHAPITRE II

---

#### L'HISTOIRE PRISE AU PIÈGE

- p. 36 ■ **« L'État a pris la place de la nation »**  
Entretien avec **Daho Djerbal**, historien et responsable de la revue *Naqd*
- p. 40 ■ **Le patrimoine a-t-il (encore) un futur ?**  
Rencontre avec **Sabah Ferdi**, archéologue, présidente du conseil scientifique du Centre national de recherche en archéologie



- p. 44 ■ **Casbah mythique, Casbah en péril**  
Rencontre avec **Belkacem Babaci**,  
président de la Fondation Casbah
- p. 48 ■ **Les foulées du patrimoine**  
Rencontre avec **Azzedine Guerfi**, éditeur,  
marathonien et militant du patrimoine
- p. 52 ■ **Retour à la terre**  
Rencontre avec **Yasmine Terki**, architecte, responsable  
du Centre algérien du patrimoine culturel bâti en terre

### CHAPITRE III

---

#### LA SOCIÉTÉ EN TROMPE-L'ŒIL

- p. 56 ■ Entretien avec **Henri Teissier**,  
archevêque émérite d'Alger
- p. 60 ■ **Islam et modernisme : l'alliance à trouver ?**  
Rencontre avec **Noureddine Boukrouh**,  
auteur, spécialiste de l'islam
- p. 64 ■ **Manuscrits sauvés des sables**  
Rencontre avec **Saïd Bouterfa**, producteur à la radio,  
expert en patrimoine
- p. 69 ■ **Assignée à résidence**  
Rencontre avec **Fatma Oussedik**,  
auteure, sociologue au Cread, militante féministe

### CHAPITRE IV

---

#### PARTIR, REVENIR

- p. 74 ■ Entretien avec **Samir Toumi**, chef d'entreprise,  
galeriste, auteur
- p. 79 ■ **Une société sur le divan**  
Rencontre avec **Faïka Medjahed**, psychanalyste
- p. 82 ■ **Le sexe et la rage de vivre**  
Rencontre avec **Mohamed Saïb Musette**,  
sociologue, directeur de recherche au Cread

- p. 87 ■ **Ici Jil FM...**  
Rencontre avec **Mourad Ouadahi**, directeur de Jil FM

## CHAPITRE V

---

### CES LIGNES QUI BOUGENT

- p. 92 ■ Entretien avec **Slim Othmani**,  
président de NCA Rouiba
- p. 97 ■ **Du trotskisme au « pure player »**  
Rencontre avec **Ihsane El Kadi**,  
directeur général d'Interface Médias
- p. 101 ■ **La « deuxième chance » des associations**  
Rencontre avec **Mouloud Salhi**, président  
de l'association Étoile culturelle d'Akbou

## CHAPITRE VI

---

### LA CULTURE SANS PARTAGE

- p. 108 ■ Entretien avec **Ameziane Ferhani**, auteur,  
journaliste culturel
- p. 115 ■ **Mensonges familiers**  
Rencontre avec **Hajar Bali**, professeur de mathématiques  
à l'université d'Alger, auteure de théâtre et nouvelliste
- p. 119 ■ **Un rêve de BD**  
Rencontre avec **Dalila Nadjam**,  
fondatrice du Festival international de la bande dessinée  
d'Alger, directrice des éditions Dalimen
- p. 122 ■ **Nawel, rebelle tranquille**  
Rencontre avec **Nawel Louerrad**, graphiste,  
scénographe, auteur du blog Les vêpres algériennes
- p. 124 ■ **Portrait (de groupe) de l'artiste en tagueur**  
Rencontres avec le graffeur Chafik Hamidi,  
dit **El Panchow**, **Mourad Krinah**, graphiste et plasticien,  
**Nadira Laggoune**, enseignante, commissaire d'exposition,  
critique d'art, et **Mustapha Nedjai**, peintre et scénographe

- p. 128 ■ **Les jours d'après**  
Rencontre avec **Karim Moussaoui**, cinéaste
- p. 130 ■ **Musique sans frontières**  
Rencontre avec **Noureddine Saoudi**, anthropologue,  
auteur, musicien et homme de théâtre

## **Conclusion**

- p. 135 ■ Couples de la posthistoire

## **Annexes**

- p. 138 ■ Les grands auteurs algériens
- p. 140 ■ La nouvelle génération des auteurs algériens  
(livres disponibles en France)
- p. 140 ■ Les dix films algériens qu'il faut avoir vus
- p. 141 ■ La nouvelle génération de cinéastes
- p. 141 ■ Les moments clés de l'histoire algérienne
- p. 142 ■ Les chiffres clés

## DÉCLARATION D'INTENTION

Quand on vit en Algérie, comme ce fut mon cas à une époque récente, on rencontre souvent la curiosité de Français qui vous demandent : « Ah bon, vous êtes à Alger. Et... ça va ? » Comme on comprend ce qu'il peut y avoir dans la question, l'usage est de répondre : « Magnifiquement ! » La perplexité suscitée est toujours savoureuse. On peut alors développer – le climat, la généreuse cordialité des gens, et puis surtout ce paradoxe : les Algériens, c'est vrai, sont compliqués. C'est justement ce qui les rend passionnants !

Là où l'exercice devient attrayant, c'est quand on répète la scène avec un Algérien, en Algérie ou en France, pour lire en lui la même incrédulité, piquée de curiosité. Et je me souviens d'une série de billets intitulés « Le journal d'Ann Sjoberg, une Suédoise en Algérie », rédigés (en 2009) par le chroniqueur Chawki Amari pour le quotidien *El Watan*. Ann la Suédoise découvrait avec une candeur charmante l'humour (noir) et les combines de survie des Algérois, apprenant au passage des choses essentielles.

Quand Ann veut renouveler son visa, l'agent « un peu dépressif » demande « pourquoi je voulais rester en Algérie et si j'avais des problèmes. Je lui ai dit que non et il m'a avoué qu'... il ne s'est jamais autant senti étranger chez lui ». Elle apprend aussi qu'un mot magique règne entre les Algériens, permettant de faire face aux situations les plus surréalistes : « normal » ! Tout est « normal », et au fil des jours les énigmes se succèdent qui lui donnent envie d'« expliquer normalement pourquoi tout est anormal ici ».

C'est une intention du même ordre qui traverse ce livre. On y comprendra mieux, je l'espère, pourquoi les Algériens sont *anormalement* devenus des inconnus. ■

## INTRODUCTION

Vouloir écrire sur l'Algérie et les Algériens peut relever de l'exercice impossible. Tant d'auteurs l'ont fait, à toutes les époques, qu'il semble que tout ait été dit. Pour lutter contre ce sentiment, il suffit de parcourir à l'aube, dans cette lumière unique qui saisit telle une étreinte, la seule capitale dont on puisse écrire : ici se trouve la plus belle ville de Méditerranée, et c'est une inconnue.

10

Alger est une ville dense, étouffante, et une ville de brèches. Sur le ciel, sur la mer, partout des ouvertures sont ménagées dans une cité qui multiplie les entrelacs alors qu'elle est construite comme un amphithéâtre. La métaphore est toute trouvée : cet espace, fermé et ouvert, c'est l'Algérie. Et les Algériens sont ces gens qui se livrent avec l'espace, comme avec leur histoire, avec eux-mêmes et avec les autres, à un subtil jeu de cache-cache.

C'est pourquoi les Algériens ne sont pas ceux que l'on croit. Surtout pour un Français s'imaginant connaître ce peuple si proche et devenu progressivement si étranger. Naguère, il y a encore quelques décennies, les choses étaient simples : l'Algérien était un immigré issu d'un long cousinage. De son pays d'origine, ancienne terre française devenue république socialiste, on savait peu de choses mais on y voyageait parfois et il restait discernable. Puis les repères se sont brouillés. L'Algérien d'antan est devenu un enfant français des banlieues. Et l'Algérie, en basculant dans le terrorisme des années 1990, est entrée dans l'inconnu. Elle n'a pas vraiment réapparu depuis.

Phénomène rare dans le monde actuel : Alger, l'une des villes les plus peuplées de Méditerranée (4 millions d'habitants),

est aussi la moins visitée. Marcher aujourd'hui dans Alger, c'est savourer un privilège réservé à de rares étrangers. Il convient alors de se perdre, ce qui n'est pas très difficile. On peut demander son chemin à un passant à l'air viril et pour tout dire revêché. C'est alors que résonne, étrange et délicieuse, spécialement pour un Français en qui sommeille toujours le pied-noir, la formule : « Bienvenue, vous êtes ici chez vous. »

Certes, nous sommes en Méditerranée où l'on ne plaisante pas avec les traditions d'accueil. Mais l'Algérie ? C'est bien simple, d'étrangers, et plus encore de touristes il n'y a pas, ou si peu. Dans ce contexte, tout contact avec le visiteur de l'extérieur est de l'ordre, osons le mot, de la *reconnaissance*. Celui qui vient aux Algériens est crédité d'une valeur spéciale, celle d'un passant singulier qui a franchi la barrière des préjugés et des appréhensions.

Les Algériens savent que leur pays reste à part pour avoir été longtemps hors d'atteinte : conséquence de la fameuse et terrible « décennie noire » qui a vu tant d'Algériens atrocement tués par leurs voisins, leurs semblables, sous le pavillon ensanglanté de la religion et du contre-terrorisme. Le pays s'est vidé de sa substance, puisque pour des milliers de personnes le seul sauf-conduit était dans la fuite et l'exil ; et il s'est fermé, certains auraient pu penser à jamais, tant le traumatisme a été profond et tant a dominé chez ceux qui étaient restés le sentiment d'abandon et d'incompréhension de la part du reste du monde.

Dans ces conditions, le caractère national s'est complexifié à l'extrême. Naguère, on faisait état du nationalisme ombreux d'un peuple ayant héroïquement arraché par les armes son indépendance, et tels sont encore à certains égards les Algériens. Puis est venue la guerre civile, et avec elle le sentiment d'horreur et d'un destin implacable pesant sur le pays.

L'Algérie des années 1970-1980, internationaliste et encore vibrante des accents de la révolution, a connu le doute et le repli sur soi. Fini la conviction d'un parcours conquérant dans l'histoire, qui a laissé la place à une peur palpable de l'avenir, à une perception désenchantée compensée par une auto-dérision qu'il faut concevoir comme une sorte de thérapie nationale.

L'Algérie contemporaine est pourtant un pays riche qui, avec le retour à la paix dans les années 2000, a profité pleinement du boom pétrolier. Les grandes ressources du sous-sol (gaz, pétrole en premier lieu) ont nourri une économie de subventions qui irrigue tous les secteurs. Lors des Printemps arabes de 2011, l'Algérie a enjambé la crise avec un minimum d'agitation. Et le pays a continué à multiplier les grands équipements, à commencer par un réseau autoroutier qui a modifié le rapport des Algériens à leur territoire. Enfin, l'argent mis en circulation a créé un phénomène nouveau, pour une Algérie hier encore socialiste : l'entrée dans une société de consommation qui, en quelques brèves années, est en train de révolutionner les modes de vie.

La société bouge mais rien n'est simple. Sur le plan politique, l'Algérie a réélu en 2014, pour son quatrième mandat, un président malade, Abdelaziz Bouteflika, en fauteuil roulant. Les images, qui ont fait le tour du monde, ont mortifié les intellectuels algériens. La société, dans l'ensemble, n'y a vu qu'une évolution dans la continuité, terne mais préférable à tous les aventurismes.

La complexité s'évalue aussi par le statut réservé à la religion dans un pays où le djihadisme a semé l'effroi. Tout le monde vous le dira, la société algérienne des années 2010 est beaucoup plus conservatrice et empreinte de religiosité que celle des

années 1980, ce qui se lit dans la condition morose de la femme, de plus en plus voilée et interdite de bien des réjouissances modernistes... du passé. Pourtant, on voit encore des minijupes et des vêtements moulants dans les rues des grandes villes, à la physionomie étonnamment hétérogène.

Cette hétérogénéité, seuls les Algériens en vérité semblent ne pas y croire. Notamment ceux des classes moyennes occidentalisées si durement éprouvées, qui ont vu les nouvelles couches sociales ruralisées, exclusivement arabophones, venir restreindre leur espace et sa symbolique. Mais tout se mélange, à commencer parmi la jeunesse, qui continue à rêver de l'Europe, oscille entre désespoir et extrême débrouillardise, et entreprend de plus en plus dans une sorte d'effervescence. Pour ceux qui en ont les ressources, notamment ces filles et fils d'immigrés venus regarder de plus près, le champ d'action paraît immense, pour ne pas parler de l'eldorado que certains imaginent. Ce qui est sûr : l'Algérie sort avec lenteur d'un temps où elle avait laissé à sa porte le grand courant mondialisé. Elle se « reconnecte », beaucoup plus fluide et éclectique que les principaux intéressés veulent bien se l'avouer. ■





CHAPITRE I

L'ALGÉRIE A-T-ELLE UN FUTUR ?

La question peut sembler saugrenue. L'Algérie, pays le plus peuplé du Maghreb avec ses 40 millions d'habitants, sa démographie accélérée où la jeunesse (les moins de 15 ans) représente 28 % de la population, se conjugue déjà au futur.

Un terme domine depuis bientôt deux décennies : le désenchantement. Les Algériens, jeunes et moins jeunes, seraient désenchantés. Le plus célèbre recalé au prix Goncourt 2014 est un chroniqueur de presse, Kamel Daoud, qui a écrit le grand livre du désenchantement algérien, *Meursault, contre-enquête* (Actes Sud, 2014). Autocritique et haine de soi sont encore diffusées, comme il y a quelques années, quand on parlait de la *mal-vie* des jeunes, la « hogra », et que la « hargha » des Algériens jetés dans des embarcations de fortune vers les rivages d'Europe apparaissait comme l'emblème du découragement et de la fuite, et ce même si la situation économique ne le justifiait pas.

Aujourd'hui, les harragas (« brûleurs de frontières ») font beaucoup moins parler d'eux, le désenchantement, lui, est resté. « On ne s'aime plus en Algérie. Il n'y a plus de projet commun », témoigne le cinéaste Merzak Allouache, réalisateur en 2013 des *Terrasses* où une chanson scandé : « Dans ce pays, personne n'aime personne... Rachid n'aime pas Ali. Ali trahit Mohammed... » Le film traite de l'après-décennie noire, ce traumatisme majeur de la longue lutte contre le terrorisme avec ses 100 000 à 200 000 morts et ses milliers de disparus dont l'ombre hante les esprits. Cette décennie dont le désenchantement serait comme un effet retour. Mais on ne peut s'en contenter pour expliquer l'immobilisme qui a semblé figer la scène politique, et, au-delà, toute la société.

Attentif aux mouvements sociaux et à tant d'effervescences algériennes qui n'aboutissent pas, **Nacer Djabi** fait partie des intellectuels écoutés. Sociologue au Centre de recherche en

économie appliquée pour le développement (Cread), pépinière de têtes chercheuses, l'homme est acerbe et plein de bonhomie à la fois, et si l'universitaire a parfois la dent dure contre le pouvoir, son domaine reste le terrain social et ses enseignements. Tout l'intéresse, les élites, les syndicalistes, les femmes, les jeunes, mais c'est aussi parce que, sur tous ces sujets, les études documentées qui éclairent l'état réel de la société font défaut. Nacer Djabi a fait œuvre de bénédictin en publiant, en 2011, un épais volume sur les ministres algériens depuis l'indépendance, où sont décrits minutieusement les origines et le parcours de ces acteurs du pouvoir, dont on découvre avec surprise l'extraction sociale : héritiers de la révolution, les responsables algériens sont généralement vus comme issus des couches populaires, or, ce n'est pas le cas. C'est une classe sociale de petits (et grands) possédants, enrichie sous la colonisation, qui a donné ses cadres à l'Algérie indépendante ! À rebours du mythe, c'est en observant le tissu social qu'on comprend aussi pourquoi le Printemps arabe a « tardé » en Algérie, sujet d'un livre publié en 2012 (*Pourquoi le Printemps algérien tarde à venir ?*, Chihab éditions).

17

**À l'époque des Printemps arabes, on pouvait considérer que l'Algérie était « à la traîne ». Aujourd'hui, quelques désillusions plus tard, on peut jeter un autre regard sur ce particularisme algérien.**

L'Algérie n'est pas un pays facile. On observe ici des tendances sociétales qui sont parfois proches de l'évolution des pays d'Amérique latine, pas du monde arabe. C'est le seul pays arabe qui a vécu une vraie guerre de libération, le seul qui a connu une lourde colonisation ayant changé profondément la société. Et cela a entraîné des choses spécifiques dans le rapport au politique, au religieux, et dans les relations entre Algériens.

Polytechnicien et docteur en économie, son dernier ouvrage, *2084*, a été récompensé par le Grand Prix du roman de l'Académie française et élu meilleur livre de l'année par le magazine *Lire*. Il vit dans son pays, à Boumerdès.

*Le Village de l'Allemand*, Gallimard, 2008

*Gouverner au nom d'Allah*, Gallimard, 2013

*2084 : la fin du monde*, Gallimard, 2015

**Amin Zaoui**, né en 1956 à Bab el Assa

Écrivain et enseignant, menacé de mort, Amin Zaoui, resté en Algérie jusqu'en 1995, a trouvé refuge en France, avant de se réinstaller en Algérie où il a été directeur de la Bibliothèque nationale.

*La Chambre de la vierge impure*, Fayard, 2009

*Le Miel de la sieste*, Barzakh, 2014

LA NOUVELLE  
GÉNÉRATION  
DES AUTEURS ALGÉRIENS  
(LIVRES DISPONIBLES  
EN FRANCE)

**Mustapha Benfodil**, né en 1968, *Archéologie du chaos amoureux*, Al Dante, 2012 ; Barzakh, 2007

**Kaouther Adimi**, née en 1986, *L'Envers des autres*, Actes Sud, 2011 ; paru en Algérie sous le titre *Des ballerines de papicha*, Barzakh, 2010

**Kamel Daoud**, né en 1970, *Le Minotaure 504*, Sabine Wespieser, 2011 ; *Meursault, contre-enquête*, Actes Sud, 2014

LES DIX FILMS ALGÉRIENS  
QU'IL FAUT AVOIR VUS

Liste établie par Ahmed Bedjaoui, grand connaisseur de l'histoire du cinéma algérien, pour sa série de conférences « Le cinéma algérien en 10 leçons », novembre 2014

*Hassan Terro*, de Mohamed Lakhdar Hamina, 1968

*Tahya Ya Didou*, de Mohamed Zinet, 1971

*Les Enfants de novembre*, de Moussa Haddad, 1975

*La Nouba des femmes du mont Chenoua*, d'Assia Djebbar, 1977

*Omar Gatlato*, de Merzak Allouache, 1977

*Nahla*, de Farouk Beloufa, 1979

*La Citadelle*, de Mohammed Chouikh, 1989

*Rachida*, de Yamina Bachir Chouikh, 2002

*La Maison jaune*, d'Amor Hakkar, 2008

*Mascarades*, de Lyes Salem, 2008

## LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE CINÉASTES

**Lamine Ammar-Khodja**, né en 1983, *Demande à ton ombre*, 2012  
**Abdenour Zahzah**, né en 1973, *L'oued, L'oued*, 2013  
**Hassen Ferhani**, né en 1986, *Dans ma tête un rond-point*, 2014  
**Amin Sidi-Boumediene**, né en 1982, *L'Île*, 2013  
**Bahia Bencheikh El-Fegoun**, née en 1977, *Nous dehors*, 2013  
**Sabrina Draoui**, née en 1977, *Goulili*, 2008  
**Yanis Koussim**, né en 1977, *Khouya*, 2010  
**Damien Ounouri**, né en 1982, *Fidaï*, 2013  
**Mounes Khammar**, né en 1975, *Le Dernier Passager*, 2010

## LES MOMENTS CLÉS DE L'HISTOIRE ALGÉRIENNE

46 av. J.-C. : La Numidie devient province romaine.  
 395 ap. J.-C. : Augustin est nommé évêque d'Hippone (Annaba).  
 647 : Arrivée des Arabes dans le Maghreb et avènement de l'islam.  
 1518 : Régence ottomane.  
 1830-1962 : Colonisation française de l'Algérie.

8 mai 1945 : Massacres de Sétif, Guelma et Kherrata.  
 1<sup>er</sup> novembre 1954-18 mars 1962 (accords d'Évian) : Guerre d'Algérie.  
 5 juillet 1962 : Proclamation de l'indépendance de l'Algérie.  
 15 septembre 1963 : Élection d'Ahmed Ben Bella à la présidence de la République.  
 19 juin 1965 : Ben Bella est renversé par le colonel Boumediene (élu président en 1976).  
 27 décembre 1978 : Mort de Houari Boumediene.  
 7 février 1979 : Élection de Chadli Bendjedid (réélu en 1983 et 1988).  
 26 décembre 1991 : Aux élections législatives, le Front islamique du salut (Fis), formé en 1989, obtient au premier tour 188 sièges sur 231.  
 11 janvier 1992 : L'Assemblée nationale est dissoute et les élections annulées.  
 14 janvier 1992 : Après la démission de Chadli Bendjedid, création d'un Haut Comité d'État, présidé par Mohammed Boudiaf, assassiné le 29 juin 1992 et remplacé par Ali Kafi.  
 30 janvier 1994 : Liamine Zeroual est nommé chef de l'État (élu le 16 novembre 1995).  
 15 avril 1999 : Abdelaziz Bouteflika est élu président de la République lors d'élections anticipées.